

Lettre de E. K. Speelman à Émile Zola du 22 mai 1898

Auteur(s) : **Speelman, E. K.**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Sollicitation](#)

Relations

Collection Pays-Bas (Lettres en français à Émile Zola)

Ce document est en relation avec :

[Lettre de S. E. Speelman à Émile Zola du 7 juin 1899](#) 

[Lettre de S. E. Speelman et K. E. Speelman à Émile Zola du 24 février 1898](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Citer cette page

Speelman, E. K, Lettre de E. K. Speelman à Émile Zola du 22 mai 1898, 1898-05-22

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7860>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi [1898-05-22](#)

AdresseGeldersche Kade 47, Amsterdam

Description & Analyse

Description Lettre d'une veuve avec trois enfants à charge, endettée et victime d'un escroc, qui demande de l'aide à Zola.

Information générales

Langue [Français](#)

Cote PBA SPEELMAN 1898_05_22

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

Source Collection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 31/12/2019 Dernière

modification le 21/08/2020

1

La Hollande
Amsterdam. 22 Mai 1898

A Mr. Emile Zola

à Paris

Noble monsieur!

Peut-être vous ne saurez pas que je vous ai déjà écrit une lettre. Supposant que vous ne l'avez pas reçue, j'ai fait enregistrer cette lettre pour être sûre que vous la recevrez, car l'urgence est urgente.. Déjà six ans je suis veuve j'ai trois enfants. L'aîné qui a 23 ans est tout-à-fait paralysique de sorte qu'il ne peut pas exercer aucun métier. L'autre fils de 18 ans veut devenir médecin. Comme je n'ai pas l'argent de le laisser étudier, il est obligé d'obtenir à la maison ce que devrait normalement à l'université. J'ai encore une petite fille de 7 ans qui doit tout-à-fait les soins maternels. Vous voyez alors, monsieur, que mes enfants ne sont pas en état de m'aider. J'ai 7 maisons qui sont chargées de beaucoup d'hypothèque (bevos floris) Pour cette grande somme j'aurai à payer annuellement (4 1/2 %) 7 200. Je dois payer aussi à l'Etat et à la ville d'Amsterdam

²beaucoup d'impôts été floris, de sorte que j'aurai
payer annuellement une dette de ± 4000 florins.
C'est très beaucoup pour moi. Néanmoins j'étais
toujours en état de rester honnête. Mais bientôt je
suis éprouvée. Plusieurs étages n'étaient pas loués
l'année passée, de sorte que je ne reçus pas le loyer
tandis que beaucoup d'habitants quittaient la
maison en emportant quatre semaines de loyer.
Au milieu de ce mauvais temps une des personnes
qui m'ont donné hypothèque, Mr le professeur Druck,
à Leiden (Rapenburg 61) ne veut plus prolonger l'hy-
pothèse à moins que je ne lui rende une grande
somme (1000 florins). Je n'ai pas l'argent pour le lui
rendre. Les peines que j'ai faites pour l'obtenir
étaient vaines. Alors je lui ai proposé de lui rendre tout à tout
annuellement 100 florins. Il a refusé et il va vendre
la maison. Dans ce cas je perds ma seule ressource.
Car je suis plus en état de payer la rente de l'autre
hypothèque, de sorte que ces maisons seront aussi vendues.
Les impôts, les ouvriers, les rentes hypothécaires je ne puis
pas les payer. Tous mes meubles seront vendus. Alors
je n'aurai rien de plus; je me trouve seule dans le monde
avec trois enfants et personne ne veut m'aider. Le nom-
bre d'efforts que j'ai faits pour me sauver, j'ai besoin de
2500 florins pour satisfaire Mr Drucker et pour payer

³mes dettes) sont tous déjoués par quatre scélérats qui
veulent me rendre malheureuse. Ils veulent s'emparer de
mes bonnes maisons, c'est leur but, et en déjouant mes
efforts ils causent la vente de mes possessions, car je ne
peux pas payer; on ne connaît pas pitié. Je me suis adressée
vers plusieurs personnes riches dans ma patrie. On m'a par-
tout refusé. J'ai même écrit à Mme la baronne Flirsch à
Paris. La réponse que je reçus était: "Intervention impo-
sible". Alors je suis adressée vers vous. Mais je ne reçois
pas de réponse. Je perds courage. Dans un moment de
désespoir j'ai voulu me tuer pour ne survivre à la honte.
Il y a maintenant quatre semaines je lisai dans
les de nos journaux (le journal de Mr Ch. Boissavain) une
annonce: Une personne à Haal 4 Duke Street, Charing
Cross London W.C. offre de l'argent à des personnes honnêtes
exigeant seulement la signature d'une rente 5%. Je regardais
cette annonce comme une sauvegarde. J'écrivis une lettre
à Haal. Immédiatement je reçus une lettre avec une
formulaire pour la demande. Après cinq ans je lui
rendrais la somme de 2000 florins, que je demandais.
Je lui envoyais la formulaire avec deux florins pour
ses frais. Quelques jours après je reçus une réponse favo-
rable, mais je dus envoyer 100 florins comme rente.
Les 2000 florins, que je lui puis rendre après cinq ans,
il me les enverrait par lettre de change. Tout cela

avait tant de marques d'authenticité, que je ne pensai
du tout à une coquinerie. Je lui envoyais les cent
florins que j'avais rassemblés dans toutes les ma-
nières possibles. Encore quelques jours après il n'au-
nouça que je recevrais la lettre de change le 15 Mai.
Quoique je m'étonnasse fort, je résolus d'attendre.
Je ne reçus pas cependant de change. Hier je me suis
rendu chez le consul général anglais à Amsterdam.
Mr. Robertson et j'appris que P. Haal est un grand
escroc. Je suis donc au contraire tombé entre les mains
d'un brigand anglais. J'ai perdu tout mon espoir.
Entouré partout de scélérats, de personnes sans coeur,
je ne sais que faire. Un terrible sort m'attend. C'est
pourquoi je m'adresse encore une fois vers vous, dont
j'ai appris tant d'humanité et de générosité, supposant
que vous n'avez pas reçu ma première lettre. Certaine-
ment vous connaissez plus de pitié que les autres. noble
monsieur, pour l'amour de Dieu, tâchez de m'aider;
autrement je suis tout à fait perdu. Espérant que vous
ne prenez pas mauvais cette demande à une veuve dése-
pérée je me nomme avec les marques de grand estime:

Mme la Veuve. E.R. Specelman.

Geldersche Kade N° 44 première étage

Amsterdam

La. Hollande